

derait les six mille francs qu'il lui avait destinés, si elle m'avait épousé. Je le conjurai avec instance de revenir à des sentimens plus doux envers elle, et j'eus le bonheur de réussir à le calmer. "Elle aura les mille écus, dit-il, mais je veux qu'elle sache que je ne les lui donne que par considération pour vous." M. Bavron m'accompagna au magasin pour faire ses adieux à sa nièce. Henriette, nous voyant entrer ensemble, pâlit et rougit successivement : Robert était assis à côté d'elle ; il se leva. "Ma nièce, dit M. Bavron, je viens vous faire mes adieux et vous donner mon consentement pour votre nouveau mariage ; ma première intention, en arrivant ici, était de vous donner mille écus ; la seconde fut de vous retirer ce don, en voyant votre changement ; mais M. Paulin m'ayant supplié de ne point vous priver de cette somme, je veux bien, en sa considération, la déposer chez un notaire, avec mon consentement. Adieu, soyez heureuse."

Henriette balbutia quelques mots de remerciemens, et M. Bavron se retira, en me priant de lui écrire de temps à autre et de consentir à ce qu'il me donnât aussi de ses nouvelles.

A continuer.

THÉ, &c. DU CANADA.

Le morceau suivant, que nous extrayons du *Canadien* de Québec, du 20 juin dernier, nous a paru mériter d'être mis sous les yeux de nos lecteurs.

Il est trois articles qui nous viennent d'outre-mer et que nous avons chez-nous : ces articles sont le thé, le sucre, le café. Nous allons commencer par le thé.

Nous avons dans nos forêts une innombrable quantité de thé connu de presque tous les habitans du pays sous le nom de thé sauvage. Il en est de deux sortes, l'une amère et désagréable, l'autre douce et aromatique : on les distingue l'une de l'autre, en ce que la première rampe sur la terre et que sa feuille est grande et veloutée. C'est la dernière plante que l'on doit préférer. On l'appelle *Gaultheria*, du nom du célèbre médecin français GAUTHIER.*

* Les botanistes de la fin du 17e. siècle et du commencement du 18e. ne parlaient pas un meilleur latin que les médecins du même temps, les 10, les trois ou quatre consonnes de suite ne coûtaient guère aux Anglais et aux Allemands, et les Français n'étaient pas beaucoup plus scrupuleux : témoin leur *Gaultheria*, leur *Turnefortia*, &c., au lieu de *Galtheria*, *Turnefortia*, &c. Les syllabes *gaul* et *tour* nous paraissent sentir beaucoup plus la barbarie que la bonne latinité. LANFRIDE, GREGOIRE de TOUR, ALCUIN, tout barbares qu'ils étaient, ne se seraient probablement pas exprimés de la sorte. Quoiqu'il en soit, la plante dont parle au long le correspondant du *Canadien* est celle qu'un de nos jardiniers botanistes, feu M. R. GLEGHORN, nous a dit se nommer, botaniquement, *gaultheria*, ou *galtheria procumbens*. Nous l'avons vue quelque part dans nos forêts, et souvent sur nos marchés. Elle s'éleve très peu au-dessus du sol : ses feuilles, joliment découpées, sont d'un beau vert, et elle est garnie de petits fruits, ou de graines rouges, de la forme et de la grosseur, à peu près, d'un petit pois.